

*Les Beaux-Arts d'Italie dans les journaux d'Arnaud et Suard  
(1760-1766)*

Eric Francalanza\*

ABSTRACT

Le *Journal étranger* et la *Gazette littéraire de l'Europe*, dirigés par l'abbé Arnaud et Suard de 1760 à 1766, se caractérisent par une visée comparatiste inédite : au lieu de soumettre les ouvrages à la seule critique française, les directeurs font appel à des collaborateurs étrangers. À preuve, l'importance accordée aux beaux-arts, et notamment aux travaux publiés en Italie. On peut y lire le résultat des découvertes archéologiques et un regain d'intérêt pour les écoles et modèles de peinture et de sculpture de l'Italie moderne. Les journalistes n'hésitent d'ailleurs pas à publier des articles qui défendent l'Italie comme patrie des arts. Du reste, ne fût-ce que par les thèmes qu'ils abordent et les débats dont ils font état, ces ouvrages et la critique qui les diffuse contribuent à la constitution du néo-classicisme. En faisant le lien entre les productions italiennes et la réflexion esthétique contemporaine (Winckelmann, notamment), ces deux périodiques permettent d'appréhender la formation de ce mouvement de dimension européenne.

The *Journal Étranger* and the *Gazette Littéraire de l'Europe*, directed by Abbé Arnaud and Suard from 1760 to 1766, were characterized by an unprecedented comparative aim: instead of submitting the works to the sole French critic, the directors called upon foreign collaborators. Proof of this is the importance attached to the fine arts, and in particular to the works published in Italy. Both journals contain the result of archaeological discoveries and demonstrate a renewed interest in the schools and models of painting and sculpture of modern Italy. Journalists do not hesitate to publish articles that defend Italy as the homeland of the arts. Moreover, by the themes they address and the esthetical debates they refer to (Winckelmann, for instance), these works and the criticism which disseminates them contribute to the constitution of neo-classicism. Therefore, by the criticism of the Italian works on fine arts and archaeology, these periodicals make it possible to apprehend the formation of this movement on a both Italian and European scale.

---

\* Université de Brest.

L'entreprise journalistique des amis que furent l'abbé François Arnaud (1721-1784) et Jean-Baptiste-Antoine Suard (1732-1817) inaugure une conception résolument comparatiste de la critique littéraire, artistique et scientifique dans les années 1760, dont la valeur n'est pas sans rapport avec la définition que l'on peut donner à la République des Lettres de cette seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Après bien des difficultés, ils reprennent le *Journal étranger* en 1760<sup>2</sup>, dont le mode de compréhension des œuvres étrangères passait jusque là par le tamis d'une critique française. Les rédacteurs en ouvrent la perspective en donnant voix aux auteurs, artistes et hommes de sciences de toute l'Europe<sup>3</sup>. Ils ne quittent pas cette voie lorsqu'après avoir dû abandonner le *Journal étranger*<sup>4</sup> (le dernier numéro est de septembre 1762), ils se lancent dans l'aventure de la *Gazette littéraire de l'Europe*<sup>5</sup> (1764-1766), sous la houlette du ministère des Affaires étrangères.

Si besoin était, la valeur de ces journaux se justifierait encore *a posteriori* par la publication des *Variétés littéraires* (1768)<sup>6</sup> et des *Mélanges de littérature* (1802)<sup>7</sup> qui en reprennent nombre d'articles. Mais il est un autre indice plus sûr encore de cette valeur : c'est dans la publication des

<sup>1</sup> H. BOTS et F. WAQUET, *La République des Lettres*, Paris-Bruxelles, Belin-De Boeck, « Europe et Histoire », 1997, p. 188.

<sup>2</sup> Voir la notice 0732 rédigée par M.-R. DE LABRIOLLE dans le *Dictionnaire des journaux* : <<http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0732-journal-etranger-1>>. L'histoire mouvementée de ce périodique qui couvre *grasso modo* les années 1754-1762, reflète les oppositions qui structurent l'espace mondain et journalistique de l'époque. Pour ce qui est de l'Italie, M.-R. de Labriolle remarque le nombre des articles « envoyés par le[s] correspondants de Florence, Rome, Naples et Venise » (*ibid.*). Le tirage du journal s'élève à 2000 exemplaires et compte près de 1500 souscripteurs en 1755.

<sup>3</sup> « Le journal étranger, sous la direction de l'abbé Arnaud », note encore M.-R. de Labriolle, « se fit une grande renommée dans le monde des lettres cosmopolite » (*ibid.*).

<sup>4</sup> Dans les notes, on abrègera désormais *Journal étranger* en JE.

<sup>5</sup> Le titre de ce périodique sera dorénavant abrégé dans les notes en GLE. Voir la notice 0572 rédigée par R. LANDY dans le *Dictionnaire des journaux* : <<http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0572-gazette-litteraire-de-leurope-1>>. Le périodique se compose sous le regard du ministre des Affaires étrangères qui sollicite les ambassades de France en Europe.

<sup>6</sup> SUARD, *Variétés littéraires ou Recueil de pièces tant originales que traduites, concernant la philosophie, la littérature et les arts*, Paris, chez Lacombe, 1768-1769, 4 tomes. L'œuvre connut deux autres éditions : à Paris, en 1770, chez Le Jay et en 1804 (« Nouvelle édition corrigée et augmentée »), chez Déterville. La réimpression *fac-simile* de Slatkine reprints (Genève, 1969, 4 vol) est faite sur la dernière édition de 1804.

<sup>7</sup> SUARD, *Mélanges de littérature*, Paris, Dentu, 1803-1804, 5 vol. L'éditeur a refait une édition en 1806 (3 vol.). La réimpression *fac-simile* de Slatkine reprints (Genève, 1971, 3 vol.) reprend l'édition Dentu de 1804 en 5 vol.

critiques artistiques qu'on peut le trouver, à un moment où les historiens de l'art voient la naissance de l'esthétique, de Baumgarten à Kant<sup>8</sup>, et que se forme ce que l'on appelle le néo-classicisme. Comment mieux le souligner qu'en notant que les deux amis diffusent, de manière suivie, les ouvrages de Winckelmann ou encore des traités contemporains majeurs sur la question du beau ? On songe par exemple aux *Recherches sur les beautés de la peinture* de Daniel Webb (1718/19-1798)<sup>9</sup> ou à quelques-unes des *Lettres sur les sensations* de Moïse Mendelssohn (1729-1786)<sup>10</sup>. D'ailleurs, au moment où il entreprend la rédaction de ses *Salons*, Diderot prend sans doute connaissance de l'œuvre de Winckelmann par le truchement du *Journal étranger* et de la *Gazette littéraire de l'Europe*<sup>11</sup>. Avec schématisme, on pourrait presque dire que, tandis que l'Allemagne et l'Angleterre apparaissent comme des terres où se théorise l'art, l'Italie reste sa patrie.

De fait, si l'engouement pour les arts de l'Antiquité qui composent le fond de la pratique et de la critique artistiques est à rapporter à une tradition qui traverse la première modernité, voire au débat des Anciens et des Modernes, il est aussi dû aux fouilles archéologiques entreprises à Herculaneum dès la première décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle et à Pompéi dès 1748, ainsi que dans d'autres lieux en Italie (Paestum, par exemple), ou même dans la Cité éternelle. Bref, les beaux-arts et l'Italie sont

<sup>8</sup> A. GOTTLIEB BAUMGARTEN (1714-1762) publie notamment *Meditationes philosophicae de nonnullis ad poema pertinentibus* [Méditations philosophiques sur quelques aspects de l'essence du poème] à Magdebourg en 1735 et *Æsthetica* [Esthétique] de 1750 à 1758 à Francfort-sur-Oder. C'est dans le premier ouvrage qu'il définit le mot « esthétique ». Il publie le second en deux temps : en 1750, il donne la première partie consacrée à une *Esthétique théorique* qu'il complète en 1758 d'une *Esthétique générale*. Voir sur l'importance de Baumgarten dans la naissance de l'esthétique : H. PARRET, « De Baumgarten à Kant : sur la beauté », en *Revue Philosophique de Louvain*, 4<sup>e</sup> série, tome 90, n. 87, 1992, pp. 317-343. <[https://www.persee.fr/doc/phlou\\_0035-3841\\_1992\\_num\\_90\\_87\\_6745](https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1992_num_90_87_6745)>.

<sup>9</sup> Titre original : *An Enquiry into the Beauties of Painting*. Le compte rendu de l'ouvrage est suivi dans plusieurs numéros du *Journal étranger* et l'on remarquera qu'il tient chaque fois la place de tête de volume : avril 1761, pp. 3-24 ; mai 1761, pp. 3-25 ; juin 1761, pp. 3-36.

<sup>10</sup> Titre original : *Briefe über die Empfindungen*. L'ouvrage est beaucoup plus général : il n'aborde la question des arts que dans quelques lettres. Les comptes rendus en sont donnés dans le *Journal étranger* d'août 1761 (pp. 35-62), novembre 1761 (pp. 177-193) et décembre 1761 (pp. 159-183). La *Gazette littéraire de l'Europe* ajoute un compte rendu du *Recueil des œuvres philosophiques* (t. V, n. 6, 3 avril 1765, pp. 151-153) et suit la *Rhapsodie ou Addition aux Lettres sur les sensations* (t. V, n. 11, 15 mai 1765, p. 257- et t. VI, n. 13, 15 juin 1765, pp. 24-37).

<sup>11</sup> F. MARCHAL, *La Culture de Diderot*, Paris, Champion, (« les Dix-Huitièmes Siècles », 41), 1999, 501 p, notamment p. 343 sqq.

indissociables, et les périodiques d'Arnaud et Suard relaient cette représentation traditionnelle sans doute un peu amortie depuis le XVII<sup>e</sup> siècle par la suprématie française, mais réactivée par les fouilles archéologiques du siècle suivant. Il se joue pour les beaux-arts une partition analogue à celle qui a donné lieu en France à la querelle des Bouffons, puis à celle des piccinistes et gluckistes.

La nouveauté des journaux d'Arnaud et Suard repose en effet sur un comparatisme indigène. Son *Prospectus* vise à démarquer nettement le *Journal étranger* rédigé par les deux amis de ses versions antérieures :

Aussi nous garderons-nous bien de soumettre à notre mesure les Productions étrangères [...] Il faut nous mettre au point de vue où ils [les étrangers] sont, pour juger de la manière dont ils voyent [...] Nous éviterons par conséquent de porter sur les Productions étrangères de ces Jugemens hazardés qui ont déjà décrédité le Journal<sup>12</sup>.

Témoignage de cette appréhension comparatiste, une lettre sur la musique italienne insérée dans le *Journal étranger* d'août 1761 relève le point de vue adopté par Arnaud et Suard, et les félicite de la place qu'ils accordent à l'Italie :

Je m'apperois, Messieurs, par la lecture de votre Journal, que vous avez pour l'Italie cette sorte d'admiration & d'idolatrie, si je puis le dire sans vous blesser, que le génie & l'enthousiasme de la plus fiere nation prodiguoit jadis à la Grece, autant par goût que par reconnoissance<sup>13</sup>.

Au-delà des hyperboles d'usage, ce compliment souligne la large réception dont ces journaux bénéficient dans l'Europe des lettres, des arts et des sciences et, en y apportant quelque nuance, la place qu'y occupe l'Italie. Ailleurs, tel italianisme – « je les ai conférés [de *conferare*, vérifier] pour la plus grande partie sur les lieux » – suffit à signaler un recours effectif à des rédacteurs étrangers<sup>14</sup>.

Notre propos sera donc de saisir ce qu'il en est des beaux-arts d'Italie dans ces périodiques. Quelle place y ont-ils? Comment la critique s'en

---

<sup>12</sup> JE, 1760, t. I, « Prospectus », pp. xxxii-xxxiv.

<sup>13</sup> JE, août 1762, p. 104.

<sup>14</sup> JE, mars 1760, pp. 223-224 : « Extrait d'une Lettre de Florence ». Autre exemple, le substantif « morbidesse » – « ce degré de morbidesse & de vérité » (JE, juin 1761, p. 73) ou « qu'y devient la morbidesse des chairs » (GLE, n. 5, « Supplément », 4 avril 1764, p. 81) –, calqué sur l'italien *morbidezza*, signifie douceur, délicatesse.

élabore-t-elle ? Bien que, dans les limites d'un article, on ne puisse entrer dans une discussion précise sur les rapports des ouvrages entre eux, tant ils sont nombreux et denses, ni sur les thèses respectives qu'ils développent, on sera sensible à ce qui compose la représentation d'une Italie des beaux-arts dans des journaux véritablement ouverts au cosmopolitisme, dans ce moment européen de formation de l'esthétique néoclassique.

Comme a pu le remarquer l'épistolier mélomane, l'Europe des journaux d'Arnaud et Suard fait une place considérable à l'Italie. D'un point de vue purement quantitatif, les articles sur l'art italien, antique ou moderne, sont souvent très longs (plus d'une dizaine de pages). Certains atteignent même une trentaine de pages dans des livraisons comportant une douzaine d'articles suivis de quelque trente pages de « Nouvelles littéraires », le tout montant à près de 240 pages, « Table des matières », « Errata » et « Approbation » compris<sup>15</sup>. Même dans le cas des « Nouvelles littéraires », rubrique finale du *Journal étranger*, dans laquelle les articles sont en général fort brefs (moins d'une page), on peut s'étonner de lire des articles de plusieurs pages. Il en est un, par exemple, de quatre pages qui porte sur un ensemble de livres de gravures dont les publications se sont faites dans plusieurs villes (Florence, Naples et Venise)<sup>16</sup> : on y compare brièvement la facture des graveurs. C'est dire que les articles sur les beaux-arts d'Italie ne peuvent guère passer inaperçus et que les rédacteurs leur réservent de toute évidence une place de choix.

S'agissant des beaux-arts italiens, leur intérêt se porte effectivement sur des ouvrages de forme très diverse et de contenu très varié. On trouve :

- des ouvrages descriptifs ou des catalogues, comprenant souvent notes et explications, comme les *Pitture antiche d'Ercolano* [*Peintures antiques d'Herculanum*]<sup>17</sup> ou tel recueil de *Gravures sur Paestum*<sup>18</sup> ou encore le *Ragguaglio delle antichità e rarità che si conservano nella Galleria Mediceo-Imperiale di Firenze* [*Précis des antiquités et raretés conservées dans la*

<sup>15</sup> Nous prenons en l'occurrence pour base le numéro de février 1762 : un seul article fait donc le huitième de cette livraison. C'est, d'un simple point de vue mathématique, bien plus que la moyenne.

<sup>16</sup> JE, décembre 1760, pp. 189-192.

<sup>17</sup> JE, février 1760, pp. 120-149 pour le premier tome ; JE, février 1762, pp. 5-39 pour le deuxième tome.

<sup>18</sup> JE, décembre 1760, pp. 189-192.

*galerie Impériale Médicis de Florence*<sup>19</sup>; s’y ajoutent dans la *Gazette littéraire de l’Europe* : l’*Accurata e succinta Descrizione topografica delle Antichità di Roma* [*Exacte Description topographique des Antiquités de Rome*] de l’abbé Ridolfino Venuti<sup>20</sup>; la description du tableau *Polyphème lançant un rocher sur Acis* de Pompeo Batoni<sup>21</sup>; les *Fragmenta vestigii veteris Romæ xxxvi. Tabulis comprehensa*, iconographie révisant les *Fragmenta vestigii veteris Romæ ex lapidibus Farnesianis nunc primum in luce medita cum notis* de Bellori (Rome, 1672)<sup>22</sup>; deux ouvrages du Piranesi sur deux aqueducs romains avec des planches gravées<sup>23</sup>; le récit d’une découverte archéologique<sup>24</sup>;

– des ouvrages didactiques ou des compilations, que ce soit un dictionnaire, comme le *Dictionnaire sur la peinture et la sculpture* du R. P. Roberti<sup>25</sup>, ou des recueils de textes comme la *Raccolta di lettere sulla Pittura, Scultura ed Architettura* [*Recueil de Lettres sur la peinture, la sculpture et l’architecture*]<sup>26</sup>, ou même un ouvrage sur une école de peinture comme les *Varie Pitture a fresco dei principali Maestri Veneziani* [*Diverses Peintures à fresque des principaux maîtres vénitiens*] composées par Anton Maria Zanetti<sup>27</sup> ou le *Recueil d’inscriptions et de monuments antiques* publié à Rome par plusieurs auteurs<sup>28</sup>; on joindra volontiers à cet ensemble

<sup>19</sup> JE, janvier 1762, art. II, pp. 39-62.

<sup>20</sup> GLE, t. I, n. 7, 11 avril 1764, pp. 152-154.

<sup>21</sup> GLE, t. II, n. 19, 20 juin 1764, pp. 38-39. Aujourd’hui, le tableau se trouve au Musée national de Stockholm.

<sup>22</sup> GLE, t. II, n. 24, 18 juillet 1764, pp. 163-165. L’article résume l’histoire éditoriale qui a conduit à l’impression du livre de 1764 par le « Collège de la Propagande » (*Congregatio de Propaganda Fide*), à partir de l’ouvrage de Bellori (p. 164).

<sup>23</sup> GLE, t. II, n. 30, 22 août 1764, pp. 318-319 : le premier aqueduc est « situé près de l’Eglise *Saint-Eusèbe* sur le Mont *Exquilin* » (p. 318) ; l’autre est celui de Castel Gandolfo (p. 319).

<sup>24</sup> GLE, t. III, n. 36, 26 septembre 1764, pp. 53-55. Ont été mis au jour près de l’Eglise Saint-Césaire sur la voie appienne deux urnes, deux « bassins » contenant les cadavres d’un homme et d’une femme, une inscription et une statuette de Pallas.

<sup>25</sup> JE, décembre 1760, « Nouvelles littéraires », pp. 197-199.

<sup>26</sup> JE, février 1760, pp. 150-189 ; JE, mars 1760, pp. 137-156 ; JE, mai 1760, pp. 30-62. On notera la longueur des articles consacrés à cet ouvrage : respectivement 40, 20 et 33 pages, soit un total de 93 pages pour deux volumes.

<sup>27</sup> JE, juin 1761, art. IV, pp. 69-83.

<sup>28</sup> Parmi eux, Gasparo Luigi Oderico, le P. Sarti, abbé du monastère Saint-Grégoire de Rome, et le R.P. Jacquier.

les *Elementi di Archittetura civile e militare* de Girolamo Fonda<sup>29</sup> qui se complètent de la traduction du latin en italien des *Eléments d'architecture civile* du P. Frédéric San Vitale par l'abbé Gaspard-Antoine Turbini<sup>30</sup> ;

– des traités ou des ouvrages d'histoire comme la nouvelle édition des *Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes* de Vasari<sup>31</sup> ou le *Saggio sopra l'Accademia di Francia che è in Roma* [Essai sur l'Académie de France établie à Rome]<sup>32</sup> d'Algarotti ou les *Antichi Edifizi* [Anciens Edifices profanes de la ville de Ravenne] de Livardini<sup>33</sup> ; le *Saggio sulla Bellezza* [Essai sur le beau] de Spaletti se remarque d'autant plus qu'il est presque le seul ouvrage de théorie italien recensé par nos périodiques ;

– des textes isolés comme des lettres : le chanoine Reginaldi Sellari de Cortone fait part de ses travaux sur les monuments étrusques<sup>34</sup> ; l'extrait d'une lettre écrite de Florence propose des notices sur des ouvrages d'art récemment publiés<sup>35</sup> ; une lettre du R.P. Jacquier traite d'un buste de la collection du roi de Sardaigne<sup>36</sup> ; Ludovico Stern rédige une lettre sur les peintures d'une chambre du palais Borghese<sup>37</sup> ; un article bref traite du *columbarium* découvert dans les vignes du prince Corsini<sup>38</sup>.

Pour donner une idée de la diversité des ouvrages et permettre d'en saisir les types, ce classement n'a pour autant rien d'absolument fixe : par exemple, on pourrait tout aussi bien verser dans le genre des catalogues avec notes et explications un livre comme celui de Zanetti ou dans les ouvrages d'histoire la *Description* de Venuti. Autrement dit, cette typologie vise surtout à saisir la quantité et la variété des productions

<sup>29</sup> GLE, t. III, n. 39, 10 octobre 1764, p. 152-153 et GLE, t. IV, n. 63, 27 février 1765, pp. 323-326. G. Fonda a divisé ses *Eléments* en deux volumes, l'un sur l'architecture civile qui a donné lieu au compte rendu du 10 octobre 1765, l'autre sur l'architecture militaire, dont il s'agit dans l'article de 1765.

<sup>30</sup> GLE, t. VIII, n. 27, 15 janvier 1766, pp. 253-254.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 235.

<sup>32</sup> GLE, t. I, n. 1, 7 mars 1764, pp. 9-10 ; n. 4, « Supplément », 4 avril 1764, pp. 75-88.

<sup>33</sup> GLE, t. I, n. 4, 28 mars 1764, pp. 53-55.

<sup>34</sup> JE, juin 1760, « Nouvelles littéraires », pp. 228-231.

<sup>35</sup> JE, mars 1760, « Nouvelles littéraires », p. 223 *sqq.*

<sup>36</sup> GLE, t. III, n. 39, 10 octobre 1764, pp. 164-167.

<sup>37</sup> GLE, t. VI, n. 16, 1<sup>er</sup> août 1765, pp. 255-256.

<sup>38</sup> GLE, t. I, n. 8, 18 avril 1764, pp. 165-166.

d'art venant d'Italie et à mettre en lumière les thèmes qui caractérisent plus spécifiquement ces publications.

Cherchant à mettre à l'honneur les travaux d'art venant d'Italie, les rédacteurs consacrent un nombre parfois important de pages à ces ouvrages, mais ils recourent aussi à d'autres procédés. Ainsi, dans le *Journal étranger*, font-ils figurer certaines recensions en tête de volume. Ils ne peuvent néanmoins faire de même dans la *Gazette littéraire* où les rubriques suivent un ordre spatial qui commence en général par le Nord de l'Europe, mais ils disposent d'un autre procédé efficace, lorsqu'ils continuent le compte rendu d'un ouvrage dans plusieurs livraisons. Le numéro du *Journal étranger* de février 1762 s'ouvre par une recension du deuxième tome des *Pitture antiche d'Ercolano* [*Peintures antiques d'Herculanum*], alors que le premier tome a été l'objet, deux ans plus tôt, d'un article dans ce même périodique<sup>39</sup>. Ce passage en tête de volume souligne la valeur de l'ouvrage. Il s'explique aussi par la contribution de Mariette, « un des hommes de l'Europe le plus profondément versé dans toutes les parties des Arts »<sup>40</sup>. Enfin, le numéro de 1762 renvoie en note à la livraison de 1760 pour souligner la continuité des comptes rendus et par conséquent l'importance de l'ouvrage. Le *Recueil de lettres sur la peinture...* trouve également un fort écho dans le *Journal étranger*, non seulement parce qu'on peut en lire trois comptes rendus, mais aussi parce que chacun d'eux est particulièrement développé<sup>41</sup>. Il arrive aussi souvent que les articles suivent la publication des ouvrages en plusieurs tomes comme les *Eléments d'architecture civile et militaire* dont les comptes rendus se lisent dans deux articles, en octobre 1764 et février 1765<sup>42</sup>.

Au reste, une certaine fluctuation existe dont notre classement ne fait pas état, mais qui souligne à quel point le domaine des arts relève encore et toujours de la sphère italienne: si les livres sur l'art publiés en Italie ne sont pas toujours de la plume d'esthètes italiens, on voit aussi passer dans la rubrique « Italie » de la *Gazette littéraire de l'Europe* des ouvrages dont le thème seul justifie, semble-t-il, ce choix. Voici ce que l'on constate, par exemple, pour Winckelmann. Tout en traitant de questions relatives à l'Italie des arts et à l'Antiquité, ses œuvres, qui ne

---

<sup>39</sup> JE, février 1760, pp. 120-149. Le début de l'article de 1762 rappelle ce premier compte rendu: «Le premier volume de ce précieux recueil n'avoit fait qu'irriter notre curiosité», et la fin en donne la date en note : « Voyez notre volume de février 1760 » (JE, février 1762, pp. 5-39).

<sup>40</sup> JE, février 1762, pp. 5-6.

<sup>41</sup> Voir note 28 du présent article.

<sup>42</sup> Voir note 30 du présent article.

sont pas publiées par des éditeurs italiens, bénéficient, du *Journal étranger* à la *Gazette littéraire de l'Europe*, de pas moins de sept comptes rendus, lesquels couvrent près de 120 pages. Or, chose remarquable, tantôt ils sont signalés dans la rubrique « Allemagne », tantôt dans « Italie », soit dans le numéro même soit dans l'index final des articles<sup>43</sup>. Le fait que les œuvres de Winckelmann passent ainsi d'Allemagne en Italie dans la composition des périodiques ne s'explique guère par le seul séjour romain puis florentin de l'esthète. Cette migration ne peut donc remonter qu'à un fait plus général qui concerne les ouvrages italiens sur les beaux-arts que nous avons répertoriés. C'est qu'à vrai dire, deux thèmes majeurs, auxquels ont traité les livres de l'esthète allemand, paraissent privilégiés dans les ouvrages italiens : l'art romain et les écoles et modèles de peinture italiens. Les commentaires qui portent sur les œuvres modernes croisent *de facto* les questions théoriques développées par Winckelmann, mais aussi par d'autres théoriciens dont les périodiques rapportent les thèses comme Anton Mengs<sup>44</sup>, ami de Winckelmann, ou Daniel Webb. Voici quelques-unes des questions traitées : qu'en est-il de la nature du beau et de la distinction de la grâce et du beau ? quelle différence faire entre unité, variété et simplicité ? peut-on faire remonter l'appréhension du beau à un ordre physique

<sup>43</sup> Voici les titres des articles réservés à Winckelmann avec les références :

- *Réflexions sur les ouvrages de l'art (traduction) [Erinnerung über die Betrachtung der Werke der Kuns]* JE mars 1760, rubrique « Allemagne », pp. 48-70 : tirées de la *Bibliothèque des Belles-Lettres et des Beaux-Arts [Bibliothek der Schönen Wissenschaften und der Freien Künste]*, 5<sup>es</sup> Band, erstes Stück, Leipzig, Johann Gottfried Dyck, 1759, pp. 1-13;
- *Réflexions sur la grâce dans les ouvrages de l'art (Extrait)*, JE juillet 1760, rubrique « Allemagne », pp. 105-117 ;
- *Description des pierres gravées du feu baron de Stoch* : JE août 1760, rubrique « Italie », pp. 133-169 ;
- *Réflexions en forme de Lettres sur l'imitation des Artistes Grecs dans les Ouvrages de Peinture et de Sculpture* : GLE, t. IV, n. 53, « Supplément », 30 décembre 1764, pp. 114-121, article classé dans la rubrique « Italie » dans l'index ;
- *Seconde et troisième Lettres de M. Winckelmann sur l'imitation des Artistes Grecs dans les Ouvrages de Peinture et de Sculpture* : GLE, t. IV, n. 59, « Supplément », 3 février 1765, pp. 209-221, article classé dans la rubrique « Italie » dans l'index ;
- *Quatrième et cinquième Lettres sur l'imitation des Artistes Grecs dans les Ouvrages de Peinture et de Sculpture* : GLE, t. IV, n. 64, « Supplément », 3 mars 1765, « Allemagne », pp. 365-379 ;
- *Fin des Lettres sur l'imitation des Artistes Grecs dans les Ouvrages de Peinture et de Sculpture* : GLE, t. V, n. 5, « Supplément », 31 mars 1765, pp. 105-121, classé dans la rubrique « Allemagne » dans l'index.

<sup>44</sup> Le premier volume de la *Gazette littéraire de l'Europe* livre un compte rendu de l'ouvrage de Mengs, que les rédacteurs attribuent à tort à Johann Caspar Füssli, *Pensées sur le beau et sur le goût dans la peinture [Gedanken über die Schönheit und den Geschmack in der Malerei]*, Zurich, Heidegger, 1765, XVIII, p. 126].

(domaine de la sensation) ou est-elle d'ordre moral, voire spirituel (domaine de l'âme) ? Le livre même de Francesco Spaletti était pour ainsi dire nécessaire dans ce superbe ensemble de travaux européens sur la critique d'art, ne serait-ce que pour signaler que les Italiens avaient aussi des théoriciens. On ne saurait examiner de près chacun de ces ouvrages (là n'est pas notre propos), mais on admettra bien volontiers que ces travaux d'art italiens sont alors pris dans une mouvance d'échelle européenne dont ils sont aussi le reflet. Si l'on veut se faire une idée des sujets que traitent les ouvrages, il suffit de constater que la *Raccolta delle Lettere...* propose, par exemple, de traiter la question de savoir à qui va la primauté dans les beaux-arts, de la sculpture ou de la peinture, en remontant au *Rinascimento*. Ce débat pourrait paraître dépassé, n'était que les arguments, parfois très concrets, posent, en les distinguant au fil des lettres, les principes de réalisation des œuvres et confrontent les difficultés propres à chacun des arts. Parmi tous ces problèmes, la copie donne lieu à d'amples réflexions sur le jugement esthétique<sup>45</sup>. Les problèmes techniques y sont corrélés à des points de vue plus théoriques qui, à travers le problème de la prééminence, discutent de la spécificité des deux arts. S'y traite également, même si c'est en filigrane, la question des modèles, reprise plus ouvertement dans d'autres textes, dont on sait qu'elle forge le problème central de l'imitation dans l'œuvre de Winckelmann. On discute notamment les notions de beau, de grâce et de sublime: le rapport entre les questions techniques et ces notions essentielles dans le débat esthétique est caractéristique de l'appréhension des arts au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le retour à l'antique qui s'appuie sur des découvertes archéologiques et l'invention d'une méthode de lecture des œuvres qui place désormais les textes au second plan<sup>46</sup>, prend ainsi place dans une querelle renouvelée des anciens et des modernes qui débouchera sur le néo-classicisme. On est à peine surpris de voir mentionné Perrault au détour d'une appréciation sur la perspective chez les Anciens :

Si quelque morceau dans le volume mérite une attention particulière, c'est assurément celui qui occupe le milieu de la planche vingt-huitième

---

<sup>45</sup> JE mai 1760 : parmi les indices, on remarque « que dans les copies on ne trouve ni changemens ni remords (*Pentimenti*), et qu'on en aperçoit presque toujours dans les originaux » (p. 57) ; mais ce qui trouble de toutes façons le jugement, c'est que, d'une part, « beaucoup de maîtres retouchent les copies qu'ils font faire de leurs œuvres » (p. 54) et, d'autre part, qu'un maître peut changer « de goût et de manière » (p. 60).

<sup>46</sup> C'est ce que montre l'œuvre du collectionneur le comte de Caylus (1692-1765) : voir la Base Caylus dans <<http://caylus-recueil.huma-num.fr/>>.

[...] Ce seul morceau prouve que les anciens n'étoient pas aussi peu instruits dans cette partie [la perspective] que vouloit le faire croire leur antagoniste Charles Perrault<sup>47</sup>.

Pour les lecteurs des périodiques, l'apport des ouvrages italiens est ainsi renforcé par le contact avec des textes étrangers qui signalent la centralité des questions débattues dans les œuvres italiennes.

C'est la raison pour laquelle les périodiques signalent tout à la fois les découvertes archéologiques du moment, et l'intérêt de plus en plus marqué pour les ruines<sup>48</sup> et l'interprétation des *artefacts*. De fait, les livres qui font l'objet de comptes rendus sont souvent aussi bien œuvres d'art par les gravures qu'ils proposent que travaux d'érudition par les commentaires qui les expliquent, et d'une érudition, faut-il ajouter, des plus précises lorsqu'il convient de suggérer des hypothèses sur le sens d'une œuvre, voire plus simplement sur la figure, que ce soit peinture ou statue, que reproduit la gravure<sup>49</sup>. Parmi les questions débattues, celle, par exemple, de savoir si les Anciens peignaient *a tempera* est décidée, nous explique-t-on dans les *Peintures antiques d'Herculane*, par les peintures trouvées à Herculaneum<sup>50</sup>. De son côté, Zanetti n'hésite pas à mettre en cause l'autorité de Vasari. À propos de la planche 4 du Giorgione dans les *Diverses Peintures à fresque des principaux maîtres vénitiens*, il écrit : « Le Giorgion, quoi qu'en dise le célèbre Vasari, ne fut point redevable de cette manière à des Peintres étrangers; il la dut uniquement à son génie »<sup>51</sup>, tandis qu'au sujet du Tintoret, il marque sa surprise

que l'Hérodote de l'Histoire Pittoresque, le célèbre Vasari n'ait jamais fait mention dans son Ouvrage des longues & profondes études que, pour se former à la science du dessin, le Tintoret avoit faites d'après l'antique & principalement d'après Michel-Ange. Vraisemblablement

<sup>47</sup> JE février 1762, pp. 22-23. L'allusion à Charles Perrault porte évidemment sur le *Parallèle des Anciens et des modernes* (Paris, chez Jean-Baptiste Coignard, 1688, tome 1, p. 329, p. 219).

<sup>48</sup> Voir, pour la littérature, R. MORTIER, *La Poétique des ruines en France. Ses origines, ses variations de la Renaissance à Victor Hugo*, Genève, Droz, 1974.

<sup>49</sup> Faudra-t-il mentionner l'œuvre du graveur français J. BARBAULT (1705-1766), *Les plus beaux monuments de Rome ancienne ou recueil des plus beaux morceaux de l'Antiquité romaine qui existent encore* (Paris, Bouchard et Gravier, 1761), qui complète les ouvrages italiens pour saisir toute l'importance de ces travaux (voir JE, décembre 1761, pp. 216-224) ?

<sup>50</sup> JE 2 février 1760, p. 131 : « les Peintures d'Herculane, qui sont toutes ou presque peintes à détrempe décident entièrement la question ».

<sup>51</sup> JE juin 1761, p. 71.

Vasari s'en est tenu à cet égard à ce qu'il avoit appris des rivaux et des ennemis du Tintoret<sup>52</sup>.

Ce sont autant travaux d'esthètes que d'historiens, d'auteurs spécialistes que de sociétés savantes – c'est le cas, par exemple, des *Peintures et desseins antiques d'Herculane, gravés avec des explications*. Ils permettent de saisir comment se construit à cette époque une histoire de l'art et sur quoi se bâtit le mouvement néo-classique : modèles antiques et tradition moderne remontant au *Rinascimento*.

Au reste, le point de vue italien dans les deux périodiques français se mesure également au fait que les rédacteurs n'hésitent pas à publier des articles qui évoquent l'Italie comme mère des beaux-arts, notamment par opposition à la France. C'est d'ailleurs ainsi qu'est présentée la mission de l'Académie de France à Rome dans le compte rendu de l'*Essai* de F. Algarotti<sup>53</sup>. Les rédacteurs s'offusquent certes à la lecture de l'épître dédicatoire de voir « plac[é] un reproche de cette nature à la tête d'un Ouvrage dont l'objet est l'établissement d'une Académie de France dans un pays étranger »<sup>54</sup>, mais le compte rendu de l'*Essai* reste favorable. En effet, Algarotti ne ménage pas l'amour-propre des Français : « Là [en Italie] tout appelle et instruit l'œil du Peintre, tout y réveille son attention. [...] Il y a de beaux morceaux de Sculpture en France, mais on peut affirmer qu'on n'y en trouve point de la première classe »<sup>55</sup>. Il importe de rapatrier l'art en Italie.

Ce point de vue s'illustre dans l'ensemble des journaux de différentes manières, car il faut tout autant réfuter l'idée d'une décadence de l'art en Italie que construire une représentation de la continuité des arts en terre italienne. Ainsi, soit le propos oppose l'Italie à la France, soit les ouvrages évoquent les modèles majeurs que sont Raphaël, Michel-Ange, le Titien ou le Corrège, soit les articles font état de publications importantes dans le domaine de l'histoire et de la critique d'art comme la réédition des *Vies des peintres* de Vasari ou la publication d'ouvrages théoriques qui ne peuvent de fait se passer de

---

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>53</sup> Voici comment est présentée sa mission : « pour s'instruire dans les beaux-Arts, [les peintres doivent] se rendre à Rome où les Ouvrages des Michel-Ange, des Raphael, des Dominiquin, & principalement des anciens enseignent d'une manière bien plus énergique & plus utile que ne peuvent le faire les préceptes & la voix des plus savans Maîtres » (GLE, n. 5, « Supplément », 4 avril 1764, p. 76).

<sup>54</sup> GLE, t. I, n. 1, 7 mars 1764, p. 10.

<sup>55</sup> GLE, t. I, n. 5, « Supplément », 4 avril 1764, p. 79.

l'apport fondamental des arts de l'Italie moderne et antique (Winckelmann, par exemple), soit ils rappellent l'histoire d'un débat qui est encore d'actualité comme la précellence des arts. L'auteur de l'« Avis au public » qui figure dans le *Journal étranger* de décembre 1761 ne mâche pas ses mots : « On peut dire d'un homme qui ignore l'histoire de cette Ville fameuse, qu'il est presque neuf, non-seulement dans l'histoire du Monde, mais en tout genre de Littérature »<sup>56</sup>. Bref, on ne peut reprocher aux rédacteurs d'avoir passé les arts au filtre d'une critique française... Mieux : ils ont contribué, pour ainsi dire, au rapatriement des beaux-arts en Italie. Le séjour en terre italienne devient nécessaire tant pour l'artiste que pour l'amateur d'art, le collectionneur, l'historien de l'art ou le théoricien. La réflexion ne saurait plus se passer d'une érudition sur l'héritage antique proposé par les fouilles.

Finissons-en maintenant avec cette reconnaissance européenne des beaux-arts de l'Italie antique et moderne en évoquant brièvement la circulation européenne des ouvrages relevés dans le *Journal étranger* et la *Gazette littéraire de l'Europe*. La *Bibliothèque des Belles-Lettres et Arts libéraux* [*Bibliothek der schönen Wissenschaften und der freien Künste*] dont certains comptes rendus des ouvrages de Winckelmann sont traduits dans le *Journal étranger* et la *Gazette littéraire de l'Europe* donne également des critiques de nombreux ouvrages italiens également recensés par nos deux périodiques français. Parmi ceux-ci, citons pour l'année 1762 les livres de Zanetti, *Varie pitture a fresco de' principali maestri Veneziani* (vol. 7, pp. 379-388) et de Bianchi, *Ragguaglio delle antichità e rarità che si conservano nella galleria Mediceo-Imperiale di Firenze* (vol. 8, pp. 345-349) ; pour l'année 1764, l'ouvrage d'Algarotti, *Saggio sopra la pittura* (vol. 11, pp. 94-104), de Venuti, *Accurata e succinta descrizione topografica delle antichità di Roma* (*ibid.*, pp. 176-177) ou de l'Académie d'Herculanum de Naples, *Le Pitture antiche d'Ercolano* (*ibid.*, pp. 333-335) ; enfin pour l'année 1765, les *Fragmenta vestigii veteris Romae* (vol. 12, pp. 375-376). Voilà qui expliquerait aussi que Winckelmann puisse passer d'Allemagne en Italie. Sans doute faudrait-il encore pousser l'enquête plus loin en comparant les comptes-rendus français et allemands, mais ce serait là le sujet d'un autre travail. Qu'il nous suffise de constater pour l'heure, grâce à cet échantillon, que les travaux d'art en provenance d'Italie ont bien un écho européen qui justifie la réception que nos journalistes français en donnent.

Concluons. Force est de constater que la critique des beaux-arts passe de manière privilégiée par l'Italie dans les périodiques d'Arnaud et Suard.

<sup>56</sup> JE, décembre 1761, p. 216.

Elle se détache des autres journaux français du temps par le recours à des rédacteurs italiens. Elle situe de fait le moment d'un tournant dans l'histoire des courants artistiques en attirant l'attention sur certains débats nodaux et permet en effet de voir comment se construit le néo-classicisme, tant à travers des recherches sur le sens des vestiges mis au jour par les fouilles que par la relecture critique des grandes figures du patrimoine pictural et sculptural de l'Italie antique et moderne.

Mais ce que les journaux font sans doute encore mieux apercevoir, c'est la sphère européenne de cette réflexion sur l'art. Certes, les Italiens peuvent être jaloux de leur patrimoine et rappeler aux Français la valeur de leurs artistes, mais ces critiques seraient bien vaines si elles ne s'inscrivaient pas dans une dimension européenne. On lit ainsi avec netteté les apports corrélés de la critique italienne, anglaise et allemande à la critique d'art. On est du reste à peine frappé par le fait que des travaux publiés ailleurs qu'en Italie soient parfois donnés comme relevant de l'espace italien.

En somme, toute brève et limitée que peut être cette contribution à l'étude de la réception de l'art dans les journaux du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle tend à montrer que les périodiques d'Arnaud et Suard fournissent une vue surplombante et avertie sur le sens des travaux d'art faits par les Italiens eux-mêmes et par les autres Européens, et donnent par là même au lecteur à en mesurer la mouvance (de l'Italie à l'Europe) et la portée (formation du néo-classicisme) par la conjonction admirable qu'ils mettent en lumière entre ce que nous appelons aujourd'hui histoire de l'art, sémiotique des représentations et construction d'une pensée esthétique.